

## NOTE SUR L'ECONOMIE DE L'EMBOUCHE INTENSIVE AU CAMEROUN

Ph. LHOSTE

### RESUME

L'auteur analyse rapidement le contexte naturel au Cameroun qui présente un potentiel élevé pour l'élevage. L'évolution récente des cours de la viande est également encourageante.

L'analyse économique de deux schémas d'embouche, l'un extensif, l'autre intensif, fait apparaître une rentabilité plus évidente dans le premier cas.

L'auteur indique en conclusion quelques conditions de réussite de l'embouche au Cameroun où, dans l'ensemble, la situation paraît favorable au développement de cette activité.

### SUMMARY

#### Note on the economics of fattening in Cameroon

The author rapidly analyses the natural environment in Cameroon which presents a great potential for animal husbandry. The recent changes in the price of meat are also encouraging.

The economic analyses of two fattening schemes, one extensive, the other intensive shows a greater profitability in the case of the former.

The author shows in conclusion some conditions necessary for the success of fattening in Cameroon where, taken as a whole, the situation seems to favour the development of this activity.

Il a été observé que dans les essais d'embouche menés en station, les auteurs se sont plus attachés aux aspects zootechniques de l'opération qu'à la rentabilité économique. Dans la plupart des cas, l'analyse économique qui peut être proposée sur la base de tels essais, garde un caractère indicatif, car les conditions sont bien particulières. Pour cette raison, nous pensons que s'il est important d'aborder dans tous les essais l'économie de l'opération, l'extrapolation des résultats n'en demeure pas moins hasardeuse. Rien ne peut remplacer dans ce domaine, des essais « en vraie grandeur » dans des opérations à objectif commercial.

Dans cette note sur l'économie de l'embouche au Cameroun, nous nous proposons d'aborder rapidement trois parties :

I. Dans une première partie, nous rappellerons certaines caractéristiques du contexte camerounais et certaines tendances du marché de la viande dans la zone de production.

II. Dans une seconde partie, nous présenterons quelques résultats économiques enregistrés au cours d'essais récents en station.

III. Dans une troisième partie, nous proposerons quelques observations et conclusions découlant de nos expériences.

#### I. — LE CONTEXTE CAMEROUNAIS

Nous donnerons quelques indications sur le contexte naturel, les productions utilisables pour le bétail et l'évolution des cours de la viande.

#### 1.1. Le contexte naturel

Le Cameroun dispose pour l'élevage d'un potentiel naturel important et assez peu exploité. En effet, ce pays est très varié, présente une succession de formations allant de la zone forestière équatoriale au Sud, à la zone sahélienne au Nord.

Le cheptel bovin (environ 2 500 000 têtes) est concentré dans la région la plus sèche du Nord et dans certaines zones d'altitude (Ouest et Adamaoua).

De vastes étendues dans les zones soudaniennes et soudano-guinéennes sont peu peuplées et inexploitées du point de vue agricole ou pastoral. Les potentialités fourragères de ces régions sont très importantes mais inexploitées actuellement pour des raisons diverses, pathologiques en particulier (trypanosomiase...).

Le plateau de l'Adamaoua lui-même, considéré comme le pays d'élevage par excellence, ne possède qu'environ 1 000 000 de zébus sur ses 7 000 000 d'hectares. Cette densité moyenne relativement faible s'explique surtout par une répartition inégale des animaux en fonction, en particulier de la présence des glossines.

Du point de vue écologique donc, le Cameroun présente de grandes possibilités pour l'élevage. Ce potentiel est peu exploité actuellement.

#### 1.2. Les productions utilisables pour le bétail

En dehors des fourrages naturels ou cultivés, il est possible de trouver sur place diverses productions utilisables pour l'alimentation du bétail bovin. Nous distinguerons les productions agricoles et les sous-produits agro-industriels.

17 OCT. 1983

O. R. S. I. O. M. Fonds Documentaire

N° : 3387<sub>21</sub>

Cote : B

La plupart des productions agricoles vivrières peuvent être utilisées pour l'alimentation du bétail. Toutefois, même si le Cameroun n'a pas été gravement touché dans son ensemble par les années récentes de sécheresse, la production de ces denrées vivrières suffit juste à la consommation humaine. Dans ces conditions, il n'y a pratiquement pas de surplus disponibles pour le bétail et les cours assez soutenus rendent l'utilisation pour les animaux peu rentable. L'offre de ces produits est en effet variable et les cours très fluctuants.

A la lumière d'essais menés en station, nous pensons que l'opération d'embouche, qui ne peut dépendre d'un marché aussi aléatoire et peu abondant, devra envisager de produire les cultures dont elle aura besoin. A ce titre, deux cultures paraissent particulièrement intéressantes dans un premier temps :

- le maïs à ensiler entier avant maturité,
- le manioc dont les racines peuvent être ensilées ou séchées après hachage.

Les sous-produits agro-industriels sont paradoxalement assez peu abondants, mais insuffisamment utilisés.

Dans le Nord-Cameroun, on dispose essentiellement de sous-produits des cultures organisées du coton et du riz et de sous-produits artisanaux, sons, tourteaux d'arachide...

Le tourteau de graines de coton produit dans deux huileries du Nord-Cameroun (Kaélé et Maroua) est disponible en quantités assez variables d'une année à l'autre, en fonction des aléas climatiques dans la zone cotonnière. La conjoncture internationale a occasionné l'augmentation récente du prix au départ de ce tourteau qui est maintenant du même ordre de grandeur que celui des céréales. A ce niveau, le tourteau de coton demeure très intéressant comme aliment du bétail. La production de tourteau est loin d'être consommée sur place actuellement ; toutefois, les quantités produites qui pourraient atteindre 30 à 40 000 tonnes en bonne année, ne sont pas si élevées et

elles pourraient être absorbées localement par les 2 000 000 de bovins du Nord-Cameroun.

Les farines basses de rizerie produites à Yagoua sont actuellement largement inexploitées en raison du niveau technique insuffisant des éleveurs de la région immédiate, et des distances qui grèvent lourdement leur transport. Nous poursuivons des essais sur l'utilisation de ces farines en embouche bovine.

Dans le Sud-Cameroun, on dispose d'un certain nombre de sous-produits : mélasse de canne, drèches de brasseries, issues de meunerie...

La mélasse de canne est actuellement inexploitée (4 000 à 5 000 T par an) ; nous avons abordé ce problème dans des essais rapportés par ailleurs (3).

### 1.3. Le marché de la viande dans la zone de production

Comme l'ont observé les économistes dans différentes régions de l'Afrique, l'augmentation des cours de la viande est assez soutenue au cours des années récentes. Dans une zone de production, en Adamaoua, nous observons cette tendance et nous pouvons citer un ordre de grandeur pour les cinq dernières années :

- Prix moyen du bétail sur pied à Ngaoundéré en 1967-68 : 50 F CFA/kg ;
- Prix moyen du bétail sur pied à Ngaoundéré en 1972-73 : 75-80 F CFA/kg ;
- Augmentation en cinq ans : 50 à 60 p. 100.

Les variations saisonnières sont également bien marquées même si le marché reste inorganisé. Les cours suivent la loi de l'offre et de la demande, et on peut observer, entre la fin de la saison des pluies (offre abondante) et la fin de la saison sèche (offre moindre), des variations du cours du bétail de l'ordre de 20 à 25 p. 100.

Ainsi nous avons pu observer à Ngaoundéré des prix de l'ordre de grandeur suivant :

	Prix moyen sur pied	Rendement moyen à l'abattage	Prix Carcasse
Novembre-Décembre 1972	75 F/Kg	53 p.100	environ 140 à 145 F/kg
Mars-Avril 1973	90 F/Kg	50 p.100	environ 180 F/kg
Augmentation	20 p.100		25 p.100

## II. — BILAN ECONOMIQUE DE DEUX CAS

Nous ne proposerons brièvement que deux analyses économiques fondées sur des résultats expérimentaux et sur la base de prix récents (1973) pour les charges (aliment, main-d'œuvre, transport...) et pour la valorisation de la viande.

Le premier schéma est relatif à une complémentarité très simple sur formation naturelle, qui ne vise qu'à maintenir des animaux adultes en état, le second est un schéma plus classique d'embouche intensive.

### 2.1. Le maintien du bœuf en état au cours de la saison sèche

Nous avons établi qu'il était possible de maintenir en état des bœufs au cours de la saison sèche, en leur apportant sur une savane bien conservée une quantité modérée de tourteau de coton : environ 1,5 kg/j pour un bœuf adulte.

Cette opération, de décembre-janvier à mars-avril (100 jours) représente 150 kg de tourteau de coton soit, au prix actuel (1973) 3 750 F CFA par tête.

Pour un bœuf moyen de 450 kg, la plus-value est de l'ordre de 6 000 à 7 000 F CFA, elle peut s'établir ainsi :

- Valeur en novembre :  
450 x 75 = environ 33 750 F CFA ;
- Valeur en avril :  
450 x 90 = environ 40 500 F CFA.

Cet exemple simple montre l'intérêt qu'il y a à produire à contre-saison pour bénéficier des cours favorables.

### 2.2. Finition intensive de bœufs en stabulation libre

Dans un essai mené en 1971 (1) pour tenter de finir en saison sèche des bœufs relativement jeunes, nous avons obtenu un bilan économique qui dépendait étroitement de la durée de la période d'embouche.

Schématiquement, sur la base des performances

obtenues mais en réactualisant les prix (1973), le bilan se présente ainsi :

*Hypothèses.* - Valorisation des carcasses à :  
— 170 F CFA/kg en fin de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> phases (février-mars) ;

— 175 F CFA/kg en fin de 3<sup>e</sup> phase (avril).

• Prix de l'Unité Fourragère distribuée (y compris main-d'œuvre) : 22 F CFA.  
d'où le bilan :

Données expérimentales		Eléments économiques	Evaluation du produit	Evaluation des charges	Bilan	
Départ	Poids : 350 kg		26.000	26.000	NUL	
1 <sup>ère</sup> phase (30 jours)	Consommation : 7,5 UF/j	x 22 F x 30 j	----->	+ 4.950		
	G.Q.M. : 1.350 g/j					
	Poids vif : 390,5 kg					
	Rendement : 52 p.100					
	Poids carcasse : 203 kg	x 170 F/kg	----->	34.510	Tot. 30.950	+ 3.560
2 <sup>e</sup> phase (30 jours)	Consommation : 9 UF/j	x 22 F x 30 j	----->	+ 5.940		
	G.Q.M. : 1.080 g/j					
	Poids vif : 423 kg					
	Rendement : 53,5 p.100					
	Poids carcasse : 226 kg	x 170 F/kg	----->	38.420	Tot. 36.890	+ 1.530
3 <sup>e</sup> phase (30 jours)	Consommation : 10 UF/j	x 22 F x 30 j	----->	+ 6.600		
	G.Q.M. : 680 g/j					
	Poids vif : 443 kg					
	Rendement : 55,5 p.100					
	Poids carcasse : 246 kg	x 175 F/kg	----->	43.050	Tot. 43.490	- 440

Ces résultats prouvent que malgré l'amélioration de la qualité des carcasses (rendements croissants) et l'augmentation du prix de la viande en fin de saison, l'opération devient de moins en moins bénéficiaire.

### III. CONCLUSIONS

Pour conclure, nous proposerons quelques observations qui découlent de notre expérience de l'embouche au Cameroun et de l'analyse de certaines données économiques.

a) Les sous-produits agro-industriels doivent en général être utilisés à proximité de leur lieu de production. Cela est évident pour les denrées très pondéreuses qui ne supportent pas de gros frais de transport ; exemple : la mélasse ; cela est moins vrai des denrées très riches comme les tourteaux.

b) L'opération d'embouche doit dépendre le moins possible des aléas du marché local et pour cela il y a intérêt à produire sur l'exploitation les denrées nécessaires au programme : fourrages, céréales, racines, etc.

c) Dans la mesure du possible, l'emboucheur a intérêt à choisir des animaux jeunes car leurs coefficients de transformation sont meilleurs.

La finition intensive et précoce de « jeunes adultes » de 3 à 4 ans permet d'extérioriser des performances encore assez élevées. La possibilité de s'adresser à des animaux encore plus jeunes (jeunes bovins précoces - taurillons) n'est pas à rejeter en Afrique (2).

d) Dans la zone de production où les cours sont très variables avec la saison, il y a lieu de préparer la viande d'embouche pour la période de pénurie au

cours de laquelle les cours sont favorables. Dans la zone de consommation, il y a probablement intérêt à remettre les animaux en état, en toutes saisons. Une large proportion des animaux acheminés à pied pourrait, en effet, bénéficier d'une période d'embouche de remise en état.

e) Les programmes d'embouche intensive doivent être de courte durée surtout chez les adultes. Sur des jeunes animaux, ils peuvent être plus longs.

Le Cameroun nous paraît donc bien placé pour développer des programmes d'embouche bovine. Le cheptel bovin est en effet disponible et trop souvent abattu dans un état de finition insuffisant. La production fourragère est très abondante et largement inexploitée. Les aliments de complément existent dans une certaine mesure (farines de riz, mélasses inutilisées actuellement, tourteau partiellement exporté...) ; d'autres productions agricoles pourraient être développées (maïs, manioc) pour accroître la production de viande par l'embouche. L'augmentation du prix de la viande sur les marchés intérieur et extérieur tend à créer des conditions économiques favorables à ces entreprises.

### BIBLIOGRAPHIE

1. LHOSTE (P.), DUMAS (R.), Embouche Intensive des zébus de l'Adamaoua : I. - Comparaison de différents systèmes d'alimentation ; II. - Influence de la durée de la période d'embouche, *Rev. Elev. Méd. Vét. Pays trop.*, 1972, 25 (2), 259-293.
2. LHOSTE (P.), PIERSON (J.), Embouche intensive de jeunes mâles : Comparaison de taurillons et bouvillons de 3 races. *Colloque Embouche Dakar*, décembre 1973.
3. LHOSTE (P.), PIERSON (J.), GINISTY (L.), Essai de finition de boeufs zébus avec utilisation maximale de mélasse. *Colloque Embouche Dakar*, décembre 1973.